

Au début de cette guerre dite "froide", l'Armée rouge n'avait besoin que de bonnes semelles pour atteindre le Rhin. L'Europe de l'Ouest ne disposait d'aucun moyen classique vraiment efficace pour l'en dissuader. Quatre ans plus tard, en 1949, l'Europe avait réussi à persuader les États-Unis de lui offrir la protection de leur parapluie nucléaire qui constitue depuis lors la clé de voûte de la sécurité en Europe de l'Ouest.

Par contre, malgré la bombe, l'Occident n'a jamais réussi à imposer ses conditions à l'Union soviétique. Nul autre que M. Byrnes avouait au moment de prendre sa retraite : "On ne peut pas vraiment dire que les Russes soient peureux."

Malgré tout, on a bel et bien envisagé, surtout à Washington, la possibilité de recourir à l'arme nucléaire contre l'Union soviétique. Grâce à des documents libérés en vertu de la Loi américaine sur l'accès à l'information, nous savons que les chefs de l'état-major combiné américain ont dressé les plans d'une attaque nucléaire contre l'Union soviétique. En 1948, les plans prévoyaient le largage de 50 bombes sur 20 villes soviétiques, et en 1954, de 1 000 bombes sur les agglomérations de l'URSS. Heureusement, le gouvernement américain n'a jamais adopté ces plans, même à l'époque où les États-Unis détenaient un quasi-monopole des armes nucléaires. Mais ce monopole s'est bien vite effacé.

En 1955, soit 10 ans après les premières explosions nucléaires, l'Union soviétique aurait possédé 20 bombes atomiques. Peu après, les Russes ont lancé le premier Spoutnik, et j'ai pu invoquer cet événement lors d'une réunion à Fiuggi en Italie pour persuader la Fondation Ford de nous accorder suffisamment d'argent pour créer l'*International Institute of Strategic Studies*. Dès 1960, trois ans après le lancement du Spoutnik, non seulement l'Union soviétique possédait 300 armes nucléaires, mais encore elle s'était dotée de missiles balistiques intercontinentaux et d'un certain nombre de missiles balistiques lancés depuis un sous-marin. Devant cet accroissement de l'arsenal nucléaire soviétique, M. Herter, qui venait de succéder à John Foster Dulles comme Secrétaire d'État américain, a fait un aveu qu'on oublie souvent. Il a dit en effet qu'il ne pouvait imaginer que les États-Unis emploieraient un jour l'arme nucléaire contre l'Union soviétique, sauf si leur propre survie était directement menacée. Ce raisonnement a été repris 30 ans plus tard par Henry Kissinger, qui était lui aussi Secrétaire d'État.

Or, il se fait qu'à l'époque où Herter formula cette observation qui remettait en cause la fiabilité du parapluie nucléaire américain, les États-Unis possédaient vingt fois plus d'armes nucléaires que l'Union soviétique.

Permettez-moi maintenant d'esquisser très rapidement la suite des événements depuis 1960.